

Harrison Ford

Le charpentier devenu acteur

Yves Laberge

Number 321, January 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93516ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

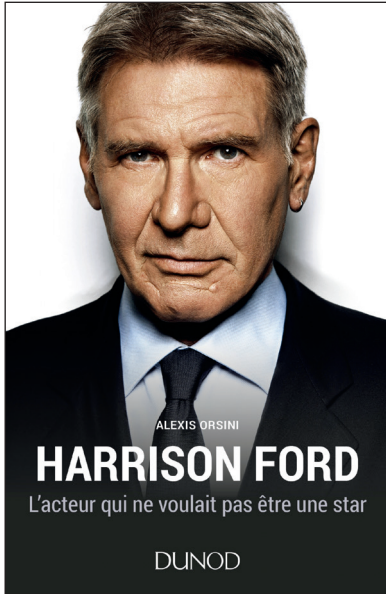
Cite this review

Laberge, Y. (2020). Review of [Harrison Ford : le charpentier devenu acteur]. *Séquences : la revue de cinéma*, (321), 42–42.

HARRISON FORD

LE CHARPENTIER DEVENU ACTEUR

YVES LABERGE



—
Alexis Orsini,
*Harrison Ford - L'acteur qui
ne voulait pas être une star.*
Paris et Malakoff, Éditions Dunod,
2017, 301 p.
[Avec ill.]

Journaliste en France, Alexis Orsini propose un portrait admiratif de celui qui a incarné Han Solo dans la série des *Star Wars* (1977), puis Indiana Jones dans la saga des *Aventuriers de l'arche perdue* (1981), mais qui a aussi joué dans *Blade Runner* (1982), de Ridley Scott et tant d'autres superproductions. Comme dans toute biographie, les années d'enfance sont ici survolées : né à Chicago en 1942, le jeune Harry Ford grandit dans une famille unie auprès de parents atypiques et assez ouverts d'esprit : « Dorothy, Russe de confession juive, et Christopher, Irlandais catholique, élèvent leurs enfants hors de tout cadre religieux » (p. 13). Ses débuts au cinéma ne sont pas particulièrement remarquables : après plusieurs petits contrats à la télévision et au cinéma pour des cachets médiocres, il tient le rôle de Bob Falfa dans *American Graffiti* (1973), de George Lucas. Mais c'est *La Guerre des étoiles* (1977) qui le propulsera dans le vedettariat : on pourrait avancer que même en n'ayant tourné que ce seul film, Harrison Ford serait sans doute resté immortel pour une bonne partie du public américain.

Les succès se multiplient et les chapitres racontent chronologiquement chacun des tournages, le choix des acteurs, les démarches promotionnelles, la réaction du public et des critiques. Quelquefois, on mentionne aussi la présence des délégations aux Festivals de Cannes ou de Deauville.

Le bilan reste enviable, en dépit de quelques échecs notoires, aussi mentionnés dans ce livre. En suivant le parcours d'Harrison Ford, on découvre par ailleurs la personnalité et l'avidité presque malsaine de ceux qu'il côtoie : même en produisant une émission télévisée considérée comme un « désastre » mais destinée à surfer sur la vague — *Star Wars Holiday Special* (1978) en était le titre —, « George Lucas espère pour sa part vendre encore plus de produits dérivés grâce à cette émission qui a coûté plus d'un million » (p. 89). Harrison Ford accepta, mais « à contrecoeur de participer à ce projet » (p. 89).

À plusieurs reprises, le livre d'Alexis Orsini montre éloquentement le paradoxe du cinéma hollywoodien : le succès et la rentabilité d'un long métrage produit par les grands studios américains s'expliquent non pas par la qualité artistique des films ou par l'excellence du jeu des acteurs, mais uniquement par des stratégies efficaces de mise en marché et de promotion pour attirer un vaste public, comme ce fut le cas pour la superproduction *Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull*, de Steven Spielberg, sortie en 2008 : « Malgré son triomphe mondial au box-office avec 786 millions de dollars de recettes, [le film] déçoit la plupart des critiques et des fans » (p. 262).

Il existait assez peu de livres en français consacrés à Harrison Ford, et celui d'Alexis Orsini comble une lacune, d'autant plus que ses longs métrages les plus récents sont aussi couverts. En fait, le parcours biographique se termine avec la sortie de *Blade Runner 2049*, de Denis Villeneuve, en 2017 ; Harrison Ford y tient le rôle de Rick Deckard.

Et pourquoi ce titre inattendu, comme un renoncement, pour cette biographie ? Pourquoi l'acteur Harrison Ford ne voulait-il pas devenir une star ? Comme on peut le lire au quatrième chapitre (« Menuiser des stars », p. 46), c'est parce qu'au début des années 1970, alors qu'il était inconnu, Harrison Ford s'est passionné pour la menuiserie, apprenant en autodidacte le métier de charpentier, recevant de multiples offres, à un point tel qu'il reconsidérerait momentanément son intention initiale de poursuivre sa carrière devant la caméra (p. 48). C'était bien pour lui beaucoup plus qu'un simple violon d'Ingres.

On pardonnera à Alexis Orsini la filmographie en annexe subdivisée en trois sections, calquée sur Wikipédia, certaines vulgarités (« On tient un putain de succès ! », p. 55 et 56), (« un putain d'imbécile », p. 263), et cette petite erreur : le film *Héros* (*Heroes*, 1977) de Jeremy Kagan mettait en vedette, outre Harrison Ford, les comédiens Henry Winkler et Sally Field, et non « Henry Field et Sally Winkler » (p. 83). ▲